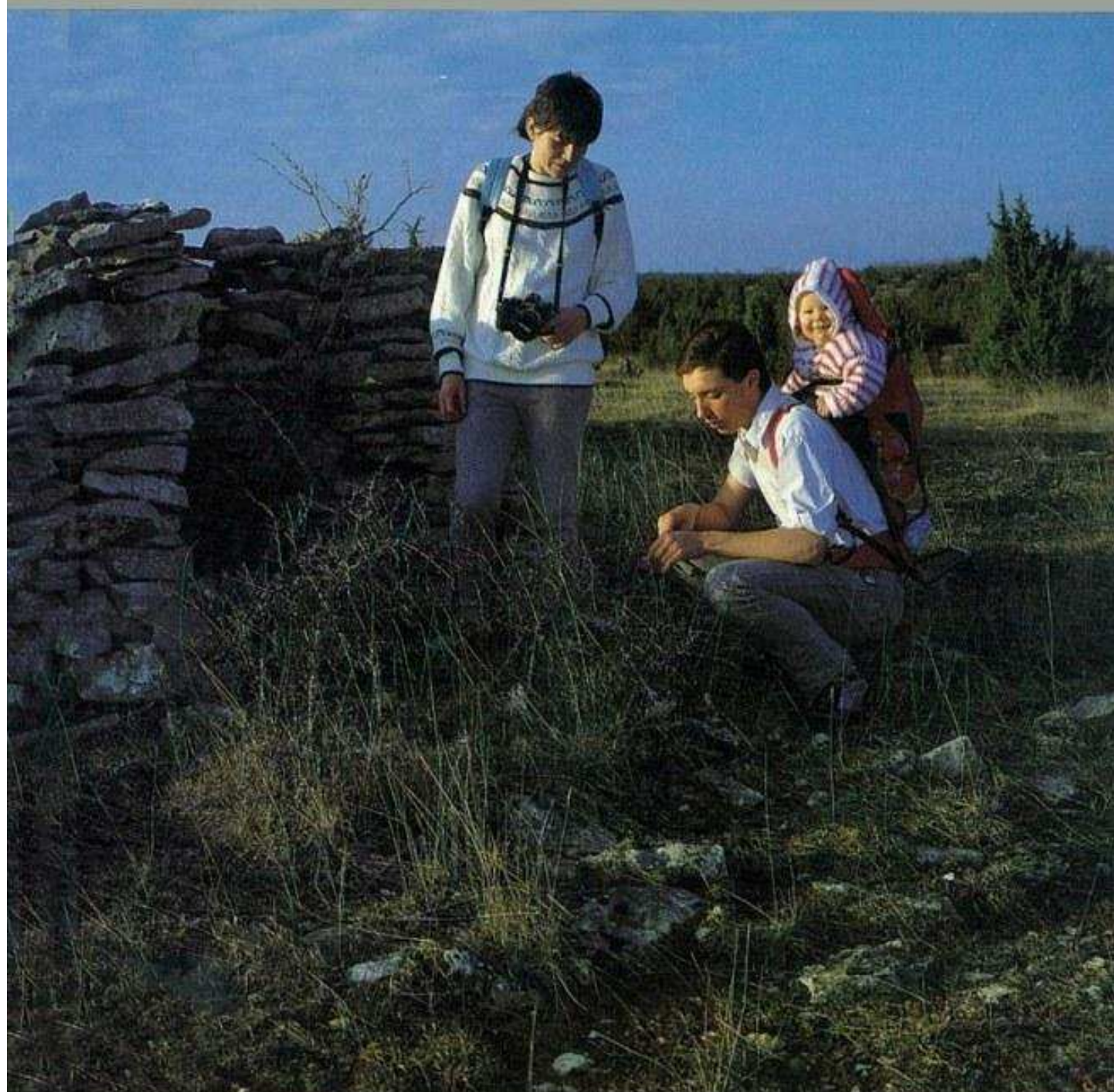
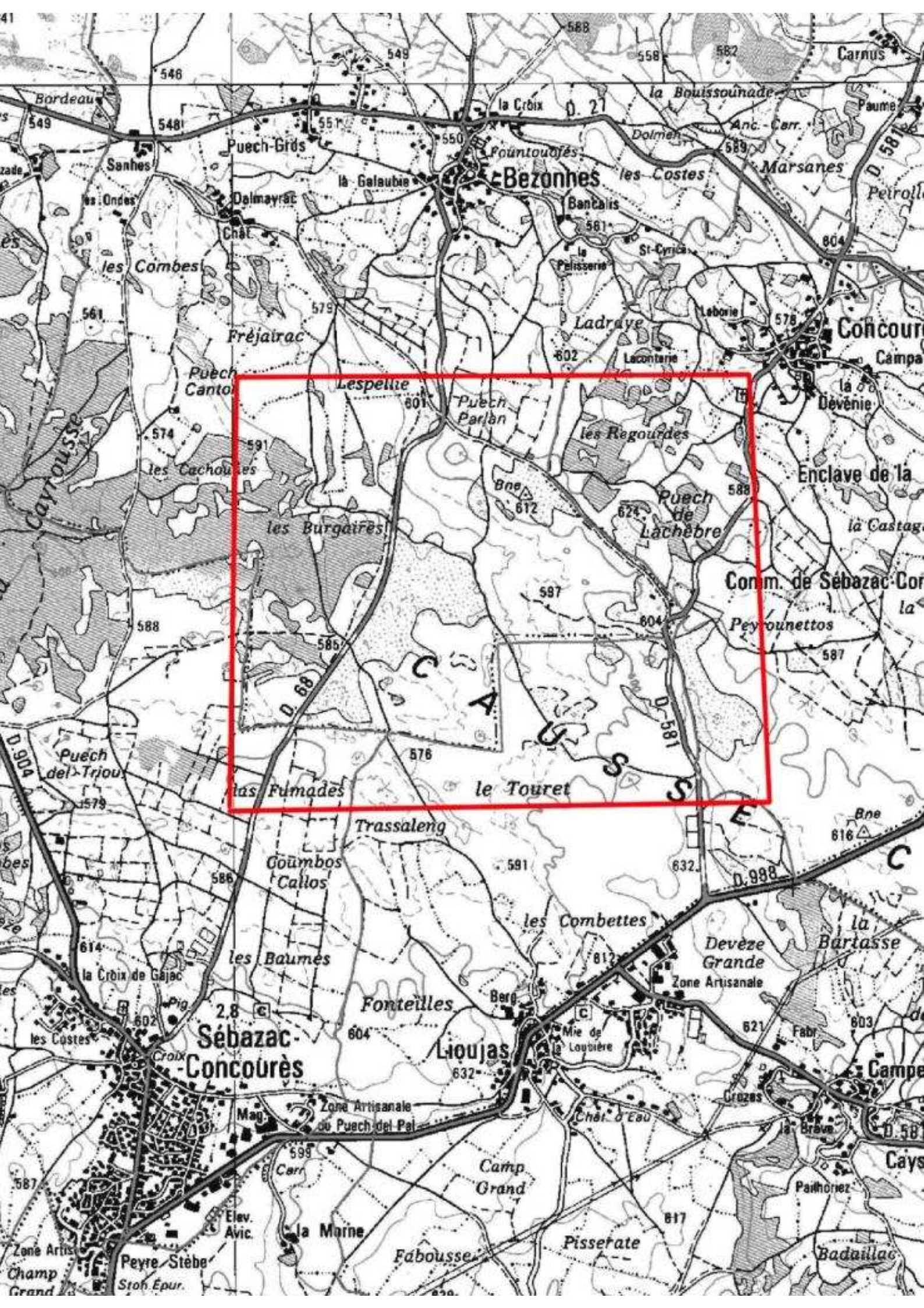


PARCOURS NATURE

SENTIERS
DE
PAYS

CAUSSE
COMTAL

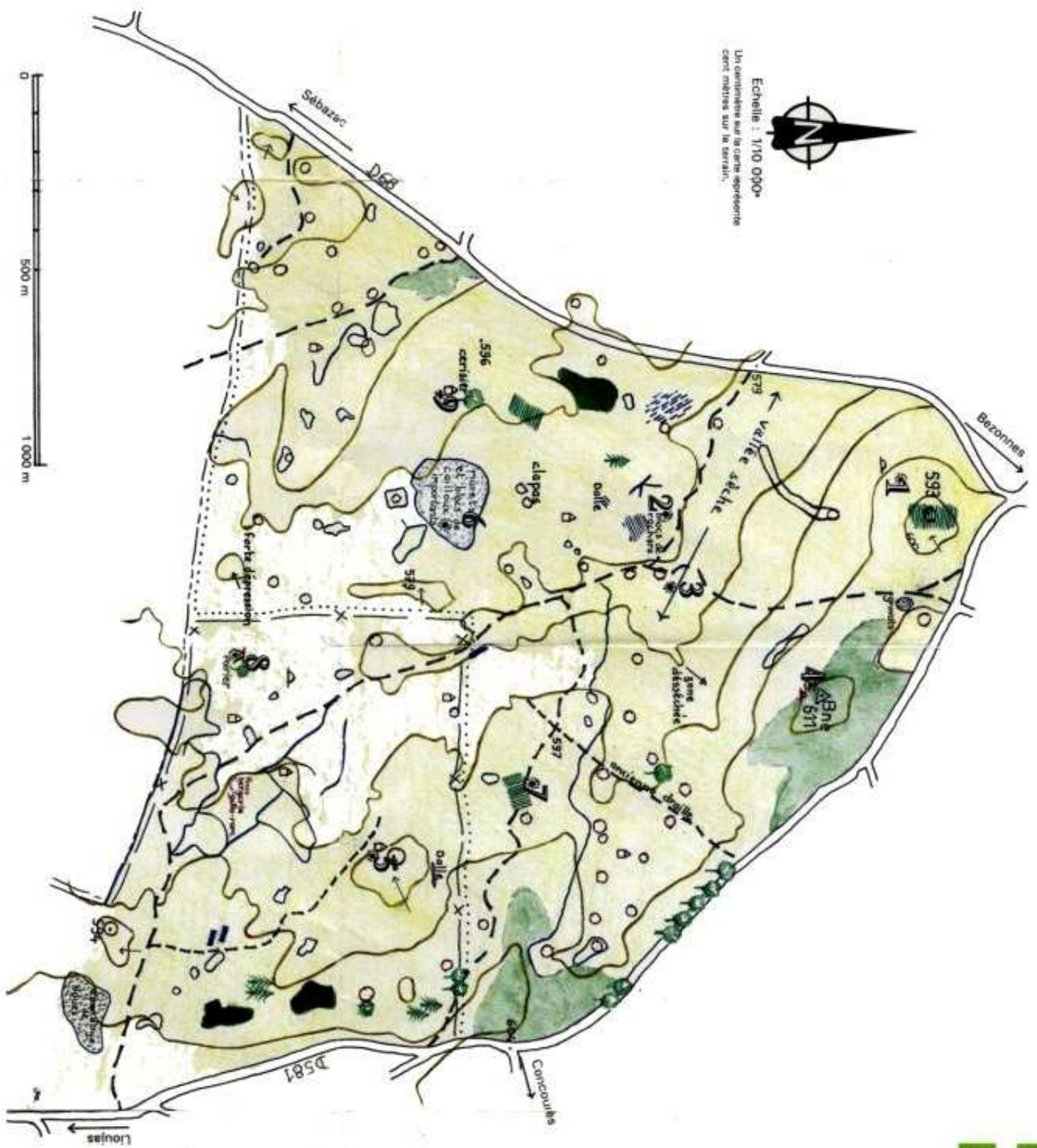




PARCOURS NATURE DU CAUSSE COMTAL



Echelle : 1/10 000
Un centimètre sur la carte représente cent mètres sur le terrain.



LÉGENDE

- courbe de niveau
- doline
- culture à gibier
- taillis impenétrable
- arbustes et genévriers importants
- chemins, sentiers
- décharge, épandage, bouses
- murets, clapas
- lapiaz
- caselle
- abreuvoir
- dolmen
- tumulus
- point d'observation

PARCOURS NATURE

DU

CAUSSE COMTAL

PRÉHISTOIRE

Jean MAURY

Cette station se situe à l'emplacement du dolmen du poirier. Il a perdu sa table, mais ses trois montants latéraux sont encore protégés par les pierres de son tumulus. ⁽¹⁾

LES DOLMENS

Les dolmens du causse sont de vastes tables de pierre reposant sur de grandes dalles verticales formant un monumental caisson.

DES TOMBEAUX PRÉHISTORIQUES

La destination de ces édifices n'est plus discutable. Les fouilles archéologiques ont montré que les dolmens sont des tombeaux préhistoriques. Tous livrent des ossements humains en quantité souvent considérable. Le dolmen II de Périnhac, par exemple, qui se dresse sur la commune de Salles-la-Source, a donné, entre autres, 2 858 dents humaines correspondant à 203 individus inhumés dans quelques mètres carrés seulement. Sans doute, un tel entassement d'ossements s'explique-t-il par une longue utilisation de cette sépulture. Mais les dolmens les plus modestes, d'utilisation certainement plus limitée, fournissent encore une vingtaine de squelettes chacun.

L'âge des individus inhumés montre une mortalité comparable à celle de toutes les sociétés archaïques, mais jamais supérieure à celle des populations

1 - Outre ce dolmen et les multiples tumulus de ce secteur, Jean Maury a trouvé entre le point d'observation n° 3 et le point d'observation n° 4 de nombreux éclats de silex attestant la présence d'individus. Peut-être avaient-ils établi leur village dans ce secteur, remarquablement bien exposé vers le Sud.

MOBILIER DE GUERRE



Flèche crénelée.



Flèche losangique.



Flèche.



Flèche à long pédoncule.

PARURES



Pendeloques.



Perles à ailettes.

actuelles de même niveau culturel. Ainsi, la mortalité infantile est-elle très élevée. Elle se situe entre 20 % et 30 % selon les estimations. De plus, l'espérance de vie est faible. Les deux tiers des sujets meurent avant vingt-cinq ans et 4 % seulement d'entre-eux dépassent la cinquantaine, si l'on en croit le docteur Marquié.

ARMES ET OBJETS DE PARURE

Les restes humains de nos dolmens sont toujours accompagnés de flèches en silex, de grains de collier en calcaire ou en os et de pendeloques aux formes parfois compliquées. Les défunts étaient ainsi inhumés avec leurs armes et leurs amulettes, probablement nécessaires, selon leur religion, à la vie outretombe. Des flèches similaires et des éléments de collier identiques se retrouvent dans les grottes aveyronnaises qui servirent d'habitat à ces populations, associés aux charbons de bois de leurs foyers. Ceux-ci ont permis de dater ces vestiges par la mesure du carbone 14.

QUATRE MILLE ANS D'ÂGE

Les mesures d'âge font remonter ces outillages au troisième millénaire, les datations s'échelonnant entre - 2600 et - 1700 avant J.-C. La civilisation des bâtisseurs de dolmens s'inscrit donc dans cette fourchette chronologique. Ainsi, pendant près d'un millénaire, l'homme préhistorique a construit des dolmens sur le causse Comtal.

L'âge des dolmens établi par des mesures scientifiques précises permet de balayer une certaine imagerie populaire, relayée par quelques bandes dessinées, qui associe volontiers les dolmens aux Gaulois, grands, blonds et moustachus. Mais une telle attribution ne pouvait se concevoir qu'avant les premières recherches archéologiques, lorsqu'on n'imaginait pas de population antérieure aux Gaulois. La recherche actuelle a montré l'inanité de ces conceptions, "nos ancêtres" les Gaulois étant, à l'évidence, postérieurs de plus de deux millénaires des populations qui édifièrent les premiers dolmens sur le causse Comtal.

FORÊT CLAIRE ET STEPPE CHAUVRE

L'analyse des charbons de bois provenant des grottes occupées par les constructeurs de dolmens a permis de préciser le paysage du causse à cette époque.

Nous savons ainsi que le causse Comtal était recouvert d'une forêt claire, les zones boisées et les tail-lis alternant avec de grands espaces découverts pre-nant, déjà, l'aspect d'une vaste steppe chauve. Les pins sylvestres, les genévriers, les chênes sont les principales essences forestières. Toutefois les hêtres sont majoritaires sur les pentes mal exposées. Le buis est en pleine expansion. Il rivalise avec le chêne, en constante régression, jusqu'à le supplan-ter très souvent.

OURS BRUNS, CERFS, SANGLIERS

Dans les forêts se rencontrent encore quelques ours bruns. Les cerfs et les sangliers y sont nombreux. Leurs restes sont souvent attestés parmi les débris de cuisine. Mais les dents de cerfs, les défenses de sanglier, les canines d'ours sont souvent utili-sées comme pendeloques. Beaucoup figurent parmi les mobiliers des dolmens du causse.

CHEVAUX SAUVAGES ET BOUQUETINS

Les étendues steppiques qui s'insèrent dans le domaine forestier sont encore parcourues par les derniers chevaux sauvages, tandis que des hardes de bouquetins se tiennent sur les secteurs rocheux, les plus escarpés. Les lièvres ont colonisé les espa-ces découverts. Les lapins pullulent dans les zones plus forestières. Tous ces animaux sont chassés et leurs ossements, brûlés et décarnisés sont parve-nus jusqu'à nous.

UN PEUPLE D'AGRICULTEURS ET D'ÉLEVEURS

Mais les produits de la chasse n'occupent qu'une place restreinte dans l'alimentation des construc-teurs de dolmens. Les espèces chassées ne repré-sentent en effet que 10 % à 15 % de l'ensemble des animaux consommés. Les populations de bâtisseurs de dolmens vivaient essentiellement de culture et d'élevage.

Les graines découvertes dans leurs foyers montrent qu'ils cultivaient le blé et l'orge. Mais ils exploi-taient aussi largement la forêt, en collectant glands, noisettes, grains de genièvre et même pommes dont on a retrouvé quelques pépins à demi carbonisés.



Canines de chien et de cerf.



Triticum estivo compactum (blé de la préhistoire). Orge nue.

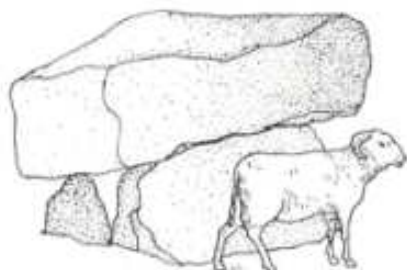
L'élevage est également florissant. Le mouton est, sur le causse, l'animal fondamental. Il représente souvent près de la moitié des espèces domestiques. Il domine en tout cas le porc, qui constitue environ le quart du cheptel, et surtout le bœuf, beaucoup plus rare. Le but essentiel de cet élevage semble avoir été la viande de boucherie. Une grande quantité de ces animaux en effet sont des jeunes, abattus avant l'âge adulte. Ce ne serait pas le cas si l'économie de ces populations s'était orientée vers la production de lait ou de laine.

LABOUREURS ET MOUTONS DÉFRICHEURS

Le genre de vie des populations dolméniques a profondément modifié le paysage du Causse. La hache de pierre du paysan aménageant des espaces cultivés aux dépens de la forêt et le mouton préhistorique sont les grands responsables de la dégradation forestière, des plaies végétales et, finalement, de la disparition progressive du couvert végétal, sensible, dès cette époque, sur le causse Comtal.

DES HOMMES ROBUSTES, MAIS DE FAIBLE STATURE

Du point de vue physique, les constructeurs de dolmens étaient des hommes robustes, à forte capacité crânienne, mais de faible stature, 1,63 m en moyenne, pour les hommes, et 1,53 m seulement pour les femmes. Leurs crânes sont nettement plus allongés que ceux des aveyronnais actuels, avec, souvent, un occipital un peu proéminent, en forme de chignon. Leurs fronts sont hauts, leurs faces moyennes ou grandes, leurs nez fins et étroits. Mais ces hommes ne constituent pas un type physique bien caractérisé. Les variantes sont nombreuses, ces populations comprenant déjà une grande diversité d'individus différents.

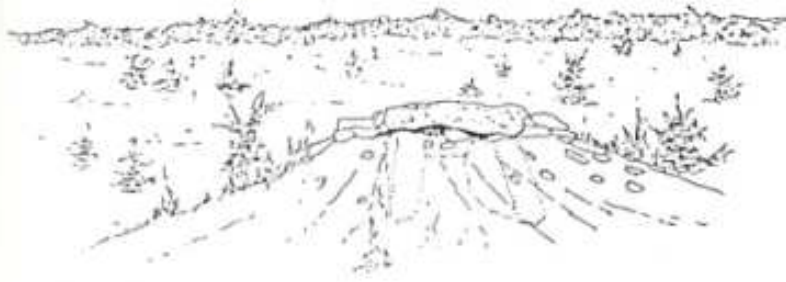


UN DOLMEN POUR 145 HECTARES

Des recherches systématiques sur le causse Comtal nous ont fait retrouver les traces de 261 dolmens. Ce total indique une très forte concentration de mégalithes sur un territoire relativement restreint, la densité dolménique tournant autour de 1 dolmen pour 1,45 kilomètre carré. Faute d'inventaires

précis établis dans les régions voisines, il est encore difficile d'apprécier la réelle importance de cette concentration de dolmens. Mais on peut affirmer, dès à présent, que le causse Comtal est un important foyer de mégalithisme, peut-être, même le plus important de tout le Midi de la France.

LES TUMULUS



A l'origine, les dolmens étaient recouverts de pierres et de terre.



Un tumulus.

Les tumulus sont des amoncellements de pierres et de terre, de forme circulaire, prenant volontiers l'allure de grandes taupinières ⁽¹⁾. Les plus grands s'élèvent jusqu'à deux mètres de hauteur et leur diamètre varie de cinq à vingt-cinq mètres. Mais la plupart des tertres s'échelonnent entre sept et treize mètres, pour cinquante centimètre ou soixante quinze centimètres de haut. Les tumulus sont des tombes à inhumation, quelquefois à incinération, individuelles ou collectives. Les défunts étaient déposés sur un lit de dalles ou à même le sol, souvent sans protection spéciale, quelquefois associés à un appareillage sommaire, sous la chappe de pierres et d'argile. Le mobilier funéraire est surtout métallique, avec de grandes épées de bronze ou de fer, des épingles, des rasoirs, des bracelets de bronze. Cet outillage date ces sépultures du premier âge du fer, entre 800 et 500 avant J.-C. Mais il existe quelques tumulus plus anciens, avant la période des dolmens, et d'autres plus récents, les derniers ayant été datés du quatrième siècle de notre ère.

1 - Trois tumulus sont visibles dans le secteur du parcours nature :

Tumulus 1 : à 57 mètres du point d'observation n° 1, en allant vers l'ouest. Ce tumulus a été l'objet de fouilles clandestines.

Tumulus 2 : il se trouve au nord du point d'observation n° 8 à 150 mètres.

Tumulus 3 : il se trouve non loin du point d'observation n° 4 à 5 mètres vers le sud de la borne géodésique de l'I.G.N. marquée d'une croix.

Ces trois tumulus sont reportés sur la carte.

Bibliographie

- *Les Mégalithes de l'Aveyron*, Louis Balsan, P.V. de la société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron, XXXVIII, p. 55-60, 1936.
- *Fouilles archéologiques*, Louis Balsan, P.V. de la société des Lettres, XXXIV, p. 81, 1940.
- *Fouilles archéologiques*, Louis Balsan, P.V. de la société des Lettres, XXXV, p. 277-292, 1940.
- *Les Mégalithes du causse Comtal, Gages*, Georges Bories, Travaux du club d'archéologie de la M.J.C. de Rodez, p. 25-43, 1984.
- *Le Dolmen des Costes Basses à Bezannes*, Georges Bories, Vivre en Rouergue, cahiers d'archéologie aveyronnaise, n° 5, p. 24-43, 1991.
- *Mémoire sur les dolmens explorés dans diverses localités*, Abbé Cérés, P.V. de la société des Lettres, VII, p. 67-76, 1869.
- *Exposé des découvertes archéologiques dans le département de l'Aveyron*, Abbé Cérés, 40^e congrès scientifique, Rodez, II, p. 1 à 30, 1874.
- *L'Aveyron dans la préhistoire*, Jean Maury, 125 p., 21 fig., 11 photos, 1969.
- *Promenade parmi les dolmens de la préhistoire aveyronnaise*, Cahiers rouergats, p. 31-44, 1971.
- *L'Architecture des dolmens du causse Comtal*, Jean Maury, Travaux de l'institut d'Art préhistorique de l'université Toulouse-Le Mirail, tome XIV, p. 361-380, 1971.
- *Equilibre et calage des tables mégalithiques des dolmens aveyronnais*, Jean Maury, Travaux de l'institut d'Art préhistorique de l'université de Toulouse-Le Mirail, p. 110-117, 1985.

Note de l'éditeur :

Les passionnés d'histoire ancienne peuvent aussi rencontrer, non loin du point d'observation n° 8, les vestiges d'un bâtiment agricole gallo-romain, marqué sur la carte.

“Cet établissement est isolé. Il est situé au bord d'une petite dépression qui a pu constituer un champ. La voie romaine de Rodez à Lyon passe à deux bons kilomètres au sud-est. Les murs de calcaire local, larges de 0,50 m sont conservés sur 0,65 m de hauteur moyenne et dessinent un rectangle ininterrompu de 8,80 m par 8,10 m. Si les tuiles du toit effondré datent bien ce bâtiment de la période gallo-romaine, il est difficile d'être plus précis, sachant que l'éventuel mobilier a été dispersé ; une fibule (attache pour les vêtements) qui en provient se place dans la première moitié du 1^{er} siècle après J.-C.”



LES CASELLES

Les caselles du parcours nature comme toutes celles du causse Comtal sont des constructions rudimentaires, faites avec les matériaux du lieu, dalles et pierres brutes calcaires provenant du dépierrage des champs de pacages. Elles ont été bâties par des bergers locaux, pour les plus anciennes au siècle dernier. Il en existe six relativement en état et une dizaine en ruines dont une fût bâtie dans le tumulus d'un dolmen.

Elles sont de petites dimensions pour la plupart. Seul le berger pouvait s'y abriter par mauvais temps. L'ouverture est généralement située à l'est ou au sud. L'architecture est rudimentaire et seul l'encorbellement est audacieux grâce à l'apport de grandes dalles calcaires. Les parois de forme circulaire sont bâties très sommairement avec, hélas, des erreurs de construction (coup de sabre, remplissage de pierrier) ce qui les rend plus fragiles et nous prouve que ce sont des gens du pays et non des maçons (comme dans le Gard, le Quercy et la Provence) qui les ont bâties.

La caselle photographiée présente un chaînement et des pieds droits corrects, ainsi que des demi-boutisses qui assurent la solidité de l'édifice. Un morceau de paroi et le dôme sont à remonter.

L'effondrement est dû à une charge accidentelle dessus (individu) ou au mauvais clèvement des pierres de voûte. Le dôme fût reconstruit mais de façon anarchique ce qui a provoqué sa chute. A l'origine, il y avait une grande ouverture. Un mur de rajout a été apposé afin de clôre la voûte plus aisément...

Il serait intéressant de remettre en état cette caselle qui se trouve être la plus importante du parcours. Sa reconstitution deviendrait un abri idéal (fonction originelle).

Bibliographie

- *Les Capitelles des environs d'Uzès et Sommières (Gard)*, Bernard Monestier, Les cahiers de l'adralhan n° 1, 1987.
- *Les Caselles du causse Rouge*, Bernard Monestier, Les cahiers de l'adralhan n° 2, 1989.
- *Les Caselles du causse Comtal*, Bernard Monestier, Les cahiers de l'adralhan n° 3.

Pour se procurer ces cahiers, écrire à Bernard Monestier, 20, rue des Barthètes, à Sébazac (Aveyron), ou à "Los Adralhans", B.P. 405, 12100 MILLAU.